



P O R T R A I T

Roxane, Cédric et Antoine Porcher
armement Jean Porcher, Saint-Alban

Confiance renouvelée à la pêche

Entreprise de pêche parmi les plus emblématiques de Bretagne, l'armement Jean Porcher continue d'aller de l'avant. Après l'avoir lancé voici plus de 50 ans depuis la baie de Saint-Brieuc, son fondateur mise comme jamais sur le renouvellement de sa flotte de chalutiers, tandis que ses enfants, Roxane et Cédric, mais aussi son petit-fils Antoine, montent sur le pont et prennent progressivement la relève.

**Conscients de la valeur de cet héritage.
Sûrs de l'importance et l'avenir de leur métier.**

Il porte le nom d'une jolie pierre verte, posée en talisman au pied d'une petite statue de la Vierge Marie qui trône à l'arrière de sa passerelle flambant neuve. Le chalutier *Aventurine* a été béni le 9 février au Port du Légué à Saint-Brieuc. Il vient renforcer l'armement Jean Porcher qui a été patiemment constitué et constamment renforcé depuis le début des années 1970.

Général plus d'un millier d'emplois indirects autour de son activité, l'entreprise compte désormais une quinzaine de navires reconnaissables à leur robe noire, blanche et rouge pour un chiffre d'affaires annuel d'environ 38 millions d'euros, avec près de 200 marins et une trentaine de sédentaires, basés au siège de l'armement à Saint-Alban. « C'est le premier navire dont je prends le commandement », sourit fièrement Antoine Porcher, 27 ans, petit-fils de Jean.

Toujours à la tête de son armement, Jean Porcher transmet progressivement le flambeau à ses enfants. « La pêche, nous y avons été plongés dès notre enfance. C'est dans notre sang », résume Roxane, 50 ans, directrice administrative et RH de l'armement, fille aînée du grand patron et tante d'Antoine. « Malgré tout ce qu'on peut dire des pêcheurs et de la ressource, nous y croyons plus que jamais et continuons d'avancer », renchérit son frère Cédric, 49 ans, directeur technique de l'armement.

Construit par le chantier naval Socarenam à Boulogne-sur-Mer, l'*Aventurine*

représente un investissement de plus de 5 millions d'euros. Le nouveau chalutier affiche une longueur de 25 mètres pour une largeur de 8 mètres, une jauge de 234 UMS et une puissance de 656 kW. Surmontée d'une superstructure en aluminium, sa coque en acier abrite une cale à poisson de 110 m³, un réservoir à gasoil de 50 m³ et une cuve d'eau douce de 19 m³.

**La pêche, nous y avons
été plongés dès notre
enfance. C'est dans
notre sang.**

« Par rapport aux bateaux plus anciens, l'*Aventurine* présente un volume plus important d'environ 30%, mais aussi des économies d'énergies de l'ordre de 15%, » insiste Cédric Porcher, avant de souligner que la progressive décarbonation des flottilles ne peut passer que par ce patient travail de renouvellement. De fait, l'armement Porcher s'est beaucoup employé à moderniser ses chalutiers dont le plus vieux a été mis en service au début des années 2000.

« Un effort particulier a été réalisé afin d'améliorer les conditions de travail, avec notamment la mise en place d'un convoyeur pour le tri du poisson, mais aussi afin d'optimiser le confort à bord, avec une isolation phonique renforcée pour les espaces de vie », souligne Roxane Porcher, avant de rappeler que ces investissements favorisent l'attractivité du métier.

« Avec un équipage de 7 marins, nous travaillons sur des marées hebdomadaires, avec des rotations par tiers toutes les trois semaines », explique Antoine Porcher qui a démarré l'exploitation de l'*Aventurine* en début d'année. « Nous réalisons 6 à 7 traits de chaluts chaque jour sur un terrain de jeu qui va des îles Anglo-Normandes à la mer d'Iroise en passant par la mer Celtique et le sud du Royaume Uni. »

L'*Aventurine* est relativement épargnée dans son programme par les répercussions du Brexit qui pèsent toutefois sur une activité de l'armement investie à 70% dans les eaux britanniques. « Nous n'avons pas beaucoup d'emprise sur ce qui sera le fin mot de l'histoire », avance Cédric Porcher, certain que c'est l'accès à la ressource davantage que la ressource elle-même qui pose question. « Nous avons encore de la visibilité jusqu'en 2026, et des négociations à prévoir jusqu'à cette échéance. »

D'ici là, chacun des chalutiers de l'entreprise familiale continuera de porter de nouvelles générations de marins pêcheurs en débarquant à Roscoff une quarantaine d'espèces différentes, de la lotte au saint-pierre, en passant par le congre et la seiche, au rythme moyen de 10 à 12 tonnes par semaine. Des captures valorisées ensuite sous les criées d'Erquy et de Saint-Quay-Portrieux que Jean Porcher a contribué à fonder.

Bertrand Tardiveau